

1. LORENZACCIO EST-IL UN HÉROS?

Etude du polysème «héros». cf. Le Robert: 1. dans la mythologie antique, demi-dieu; par extension, personnage légendaire auquel on prête un courage et des exploits remarquables 2. à partir de 1550, celui qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire (dans le domaine des armes) 3. Homme digne de l'estime publique, de la gloire, par sa force de caractère, son génie, son dévouement total à une cause, une oeuvre 4. A partir du XVIIe s.: personnage principal (d'une oeuvre)

Dans le cas de Lorenzaccio, le sens 1 ne s'applique évidemment pas; les sens 2-3 sont sujets à discussion; le sens 4 est incontestable.

Lorenzaccio, personnage principal de la pièce (sens 4)

- il est présent dans de très nombreuses scènes (18 sur 39), dans des endroits très différents; il s'exprime beaucoup: il aime les tirades (I,1, III,3...) et est le seul à avoir le droit à trois monologues (IV,3,5,9). Même absent, il est au centre de nombreuses conversations (cf.I,4; I,6...). Ainsi, onomastiquement, il est le personnage avec le plus grand nombre de surnoms : Renzo, Lorenzino, Renzino, Renzinacci, Lorenzetta. Il est aussi celui qui apparaît en arrière-plan (cf.I,2)
- Lorenzo est un héros parce qu'il sait mener à bien son action, contrairement à Philippe Strozzi, Pierre Strozzi ou la marquise Cibo. Chacun d'eux a différé son action en raison d'un obstacle constitué par d'autres personnages (Louise pour Strozzi, Philippe et les bannis pour Pierre, le duc et le cardinal pour la marquise), alors que Lorenzo n'agit que pour lui-même et par lui-même.

Lorenzaccio, personnage antihéroïque

- le portrait d'un antihéros: «ce petit corps maigre, ce lendemain d'orgie ambulante [...]; ce visage morne, qui sourit quelquefois, mais qui n'a pas la force de rire» (I,4). Il apparaît comme un homme lâche, qui s'évanouit devant une épée, un compagnon de débauche, un impie: «Lorenzo est un athée; il se moque de tout.» (I,6), et même un possible homosexuel. Par ailleurs, il partage avec un certain nombre d'antihéros la duplicité: il joue un rôle constamment, aime être objet de spectacle et ment (la scène de l'épée, la cote de mailles,...) «Le vice a été pour moi un vêtement ; maintenant, il est collé à ma peau» (III,3)
- l'objet du mépris général: Sire Maurice le traite de «fils de catin!» (I,4), sa mère dit qu'«il n'est même plus beau»

(I,6) «Lorenzaccio», c'est «le mauvais Laurent», par opposition à «Laurent le Magnifique» (1449-1492), homme d'état florentin issu de la branche aînée des Médicis (issue de Côme l'Ancien), donc celui qui apparaît comme le contraire d'un modèle héroïque. Même sa parole semble controversée: quand il annonce qu'il va tuer le duc, il n'est pas cru (IV,7)

- l'homme d'une action inutile: Lorenzo l'avoue: «J'étais une machine à meurtre, mais à un meurtre seulement» (V,7); et justement, son meurtre a été inutile. Lui-même le pressentait: «Je te fais une gageure. Je vais tuer Alexandre; une fois mon coup fait, si les républicains se comportent comme ils le doivent, il leur sera facile d'établir une république, la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. [...] - Je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien.» (III,3). Pourquoi l'a-t-il quand même fait? Sans doute parce qu'il est victime de son héroïsme, comme les personnages tragiques.

2. ÉTUDIEZ LES TEMPS, LIEUX ET ACTIONS DANS L'ACTE II

Les temps: en II,1, on apprend que Léon Strozzi revient de Montolivet, donc nous sommes peu après I,5; la marquise a rencontré le duc: "j'ai accordé à la personne qui m'avait écrit la permission de me voir comme elle le demandait" (II,3), or son mari est parti en I,3. Bref, en raison d'indications temporelles peu nombreuses, il est impossible de situer précisément les actions de l'acte II dans le temps. Musset insiste ici sur la rapidité de l'action, sur la précipitation des personnages.

Les lieux: l'acte II comporte 6 scènes avec un lieu différent pour chaque scène, ce qui suppose un changement de décor entre chaque scène. Pourtant, tous ces lieux appartiennent à un lieu plus vaste: Florence, avec 2 scènes d'extérieur "le portail d'une église" (II,2) et "devant le palais" (II,7); 4 scènes d'intérieur toutes situées dans des palais italiens: chez les Strozzi (II,1 et 5), chez la marquise Cibo (II,3), au palais des Soderini (II,4) et chez le duc (II,6)

Sens: l'espace diégétique enferme les personnages dans la ville de Florence, non plus dans la rue (absence de scènes de foule), mais dans les palais où se fomentent les complots. Alors que l'acte I était celui du spectacle, l'acte II est celui de la préparation à l'action.

Les actions: dans quatre des six scènes de l'acte II, des personnages entrent et sortent pendant la scène (II,1,3,4,5). Mais surtout, cet acte est celui de la violence commise physiquement ou moralement sur d'autres personnages: le cardinal Cibo pour la marquise (II,3); Lorenzo pour Venturi et Bindo (II,4); Pierre pour Salviati (II,5).

Or, cette violence déjà présente à l'acte II annonce, prépare une violence encore plus grande pour la suite de l'œuvre; en d'autres termes, c'est également l'acte où se mettent en place les éléments essentiels du drame pour chacune des 3 intrigues: Lorenzo apprend de Thomas comment tuer un homme (II,5), vole la cotte de mailles (II,6) => il pourra ainsi tuer le duc; les fils Strozzi se vengent de l'affront qu'a subi leur sœur => elle sera empoisonnée (II,7); le cardinal Cibo fait comprendre à la marquise qu'elle doit devenir la maîtresse du duc => elle le sera (III,6). En effet, le duc tombe ici dans un quadruple piège: les Strozzi ont déjà réussi à tuer (du moins, ils le croient) l'un de ses proches et souhaitent mener une insurrection républicaine; la marquise et le cardinal vont, chacun à sa manière, exercer un chantage sur lui; Lorenzo a volé sa cotte de mailles et parle au duc de sa tante. Lorenzo, qui était un simple entremetteur peureux et cynique dans l'acte I, est ici devenu un homme d'action déterminé.

3. QUEL EST, SELON VOUS, L'INTÉRÊT DE TEBALDEO DANS LA PIÈCE?

Ce personnage n'apparaît que deux fois dans toute la pièce, et uniquement dans un acte (II,2 et II,6).

Remarque: ce personnage n'est pas historique; c'est en partie une invention de Musset, qui en avait fait au début un musicien.

Tebaldeo apparaît d'abord comme un artiste italien qui joue un rôle mineur dans l'histoire

une image de l'artiste. Il a en effet un maître illustre: Raphaël. Il a une idée précise de la vie du peintre, qu'il définit ainsi: "Réaliser des rêves" Et ainsi, il apparaît comme un artiste de la Renaissance, qui croit en Dieu: "L'immortalité, c'est la foi. Ceux à qui Dieu a donné des ailes y arrivent en souriant" (II,2), c'est-à-dire qui croit que l'artiste qui réussit a une inspiration divine: "l'enthousiasme" (II,2) – étymologiquement, enthousiasme signifie: le moment où un dieu nous inspire.

un élément de couleur locale: il permet de donner de l'épaisseur fictionnelle au cadre florentin. Le duc le disait en I,4: "Je protège les arts [...] et j'ai chez moi les premiers artistes de l'Italie"; Tebaldeo sert ainsi à rappeler qu'à la Renaissance, de nombreuses commandes étaient passées aux artistes.

un complice involontaire: un homme qui permet à son insu au plan de Lorenzo de se dérouler correctement

Mais ce qui représente réellement l'intérêt de Tebaldeo dans Lorenzaccio, c'est sa présence éventuellement symbolique. A ce sujet, les principaux critiques de Lorenzaccio ne sont pas d'accord entre eux:

pour Simon Jeune (qui a réalisé l'édition La Pléiade des oeuvres de Musset), "Le seul engagement qui ne soit pas un leurre [...] reste celui de l'artiste. D'où l'importance du personnage de Tebaldeo Freccia [...], qui traverse ce drame noir dans une sorte d'état de grâce, résistant aux menaces et aux tentations malgré sa fragilité. Il est significatif que Tebaldeo reste en définitive le seul représentant de l'Art, alors que dans les plans préparatoires il partageait ce rôle avec Benvenuto Cellini, spirituel, mais cynique et débauché.» La présence de ce personnage aurait alors le sens suivant: révéler une conception politique de Musset, qui est un artiste au même titre que Tebaldeo et qui, comme lui, cherche à se tenir à l'écart des luttes de pouvoir: "à quoi bon s'engager politiquement, quand l'échec était assuré d'avance?" Tebaldeo serait alors le Musset désenchanté des années suivant la Monarchie de Juillet.

Pour Bernard Masson, Tebaldeo représente le double idéal de Lorenzo, l'image de ce qu'il aurait voulu être, mais qu'il n'est pas vraiment.

Mais Anne Ubersfeld (Lorenzaccio, éd. Le livre de Poche) pense exactement l'inverse: "Il nous paraît au contraire que Tebaldeo est l'image de ce que Lorenzo n'aurait voulu être à aucun prix. [...] L'intérêt pour Musset du personnage de Tebaldeo dans la perspective non seulement de la Florence du XVIe siècle mais de la France de la monarchie de Juillet, c'est de poser la question de la place de l'artiste dans la société: ce que montre le personnage, c'est la nécessaire soumission dans les faits de l'artiste à l'argent et au pouvoir»

On oscille donc entre des interprétations totalement opposées, qui présentent Tebaldeo comme un personnage idéal (en s'appuyant sur la définition de l'artiste par ce personnage) ou bien comme un homme qui se laisse corrompre par le pouvoir et en vient à travailler pour le duc (cette compromission avec le

pouvoir se trouvant dans les propos de Tebaldeo: "L'art, cette fleur divine, a quelquefois besoin du fumier pour engraisser le sol et le féconder" II,2) La meilleure interprétation consiste sans doute à affirmer que Tebaldeo est un artiste idéal en paroles, mais un artiste compromis par ses actes. Lorenzo le montre bien en II,2, en révélant les deux faiblesses majeures de la pratique de l'art par Tebaldeo: c'est un égoïsme parce que l'artiste reste retiré dans sa bulle et un art illusoire, presque fou : "comment resterais-tu, à moins d'être fou, dans une ville où, en l'honneur de tes idées de liberté, le premier valet d'un Médicis peut t'assommer sans qu'on y trouve à redire?" (II,2). A cet égard, la scène 6 de l'acte II consacre sa défaite: il peint "le duc, à demi nu" et tremble quand il entend le duc et Giomo qui parlent des crimes qu'ils commettent impunément; il est devenu un personnage quasi muet, il n'évoque plus une seule fois ses idéaux qu'il semble avoir abandonné. Et l'on aboutit ainsi à l'intérêt dramaturgique de Tebaldeo:

- Tebaldeo est une certaine image de Lorenzo, qui est lui aussi artiste (il joue de la guitare, cf II,6); ils sont tous les deux des éléments essentiels dans le vol de la cote de mailles; ils sont tous les deux solitaires; ils sont tous les deux obligés de se compromettre avec le pouvoir.

- Tebaldeo est une certaine image de Musset: en 1829, il avait été introduit dans le Cénacle romantique, mais en 1834, il a abandonné une bonne part des idées romantiques. Il s'est par ailleurs lancé, dès les années 1830, dans une carrière de journaliste littéraire, pour assurer sa sécurité financière. Il faut savoir que le premier drame écrit par Musset en prose était André del Sarto, racontant la vie d'un artiste qui, ruiné par amour pour sa femme et miné par sa conscience de la décadence de l'art, s'était suicidé; preuve, s'il en est, de l'importance de ce thème pour l'auteur.